Rajab Borsi, *Les orients des lumières*. Traduit de l'arabe par Henry Corbin, édition établie et introduite par Pierre Lory. Institut français de recherche en Iran-Verdier, Lagrasse, 1996. 122 p.

Depuis plusieurs années, Verdier a pris l'heureuse initiative de publier dans sa collection « Islam spirituel » des traductions inédites d'Henry Corbin. Il s'agit de textes qu'il avait édités et présentés ou dont il avait fait l'objet d'un cours. C'est le cas des *Orients des lumières* et de ses commentaires auxquels il avait consacré un cours en 1968-1969 et 1969-1970 [5]. La présente traduction avait dû être préparée à titre d'illustration. Pierre Lory s'est chargé de la reprendre, d'en compléter l'annotation et de la présenter.

Comme il le rappelle dans l'introduction, on sait peu de chose sur Rajab Borsi, né en 743/1342 sans doute à Burs entre Koufa et Ḥilla, et mort en 813/1411 à Ardestan, au nord-est d'Ispahan. Formé à Ḥilla. grand centre du chiʿisme à l'époque, son ésotérisme fut vraisemblablement mal accepté des autres savants chiʿites et le contraignit à s'installer à Ṭūs. Ses *Mašāriq anwār al-yaqīn fī ḥaqā'iq asrār Amīr al-mu'minīn*, « Les orients des lumières de la certitude concernant les secrets du Prince des croyants », sont la seule de ses œuvres publiée jusqu'à présent. Elle est divisée en deux parties à peu près égales : une longue introduction sur la science des Lettres, et un traité de métaphysique sur la doctrine de l'Être et les principes supérieurs de la manifestation, symbolisés par les Lettres et identifiés à la réalité primordiale du Prophète, de ʿAlī, de Fāṭima et des imams.

P. Lory situe Borsi au confluent des deux grands courants de la science des Lettres, l'un chiʿite, l'autre sunnite. Le premier procède principalement par identification des Lettres aux manifestations de l'imam, principe et interprète de la Révélation. Le second, représenté plus particulièrement dans le texte par Ḥallāǧ et Ibn ʿArabī, est une manière d'expliquer le déploiement et la résorption de la manifestation, par l'*alif* non manifesté ou le point, détermination première de l'Être. À cet égard, les *Mašariq* illustrent l'influence d'Ibn ʿArabī sur la pensée chiʿite et le développement de la science des Lettres à cette époque, comme le suggère le rapprochement avec Ḥaydar Āmolī (m. 1385) et le contemporain de Borsi, Faḍl Allāh d'Astarābād, le fondateur du ḥurūfisme.

Pour Borsi, la parole divine, dont les Lettres sont la première manifestation, dévoile et voile tout à la fois. En effet, elle instaure un ordre hiérarchique, dont chaque degré est marqué par une Lettre dans le microcosme et le macrocosme. Dans cette descente, l'*alif* ou l'Un accompagne les êtres sans jamais s'identifier à eux. Les Lettres voilent donc la réalité transcendante tout en ouvrant autant de portes vers elle, à l'instar de la Présence ou Réalité muhammadienne, de Fāṭima, « source de toutes les connaissances ésotériques » et de ʿAlī,

5. A. Les comptes rendus de ces cours sont publiés dans l'*Annuaire de l'École pratique des hautes études* (*V^e section*) et reproduits dans *Itinéraire d'un enseignement*, Institut de recherche en Iran, Téhéran, 1993, p. 104-107 et 111-118.

BCAI 14 (1998) Rajab Borsi: Les orients des lumières, trad. H. Corbin, ed. P. Lory, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

porte de la citadelle de la science. La numérologie de la *Fātiḥa* et du Nom suprême suggère, à la fin de la partie introductive, les principes d'une herméneutique ésotérique et les applications opératives de cette science.

Sur le plan métaphysique, Borsi distingue nettement l'Un (*aḥad*) absolu de l'Unique (*wāḥid*). Mais tandis que ce nom représente généralement la différenciation dans l'unité des noms divins, il identifie clairement l'Unique à l'Intellect premier et par conséquent les noms de Dieu à la Présence muhammadienne, à laquelle est toujours rattaché le nom de ʿAlī. Non pas que l'Homme universel ne soit pas dans l'ésotérisme sunnite désigné comme le Nom suprême de Dieu, mais la limite entre le divin et le manifesté semble ici plus ténue, au moins dans la formulation. L'on devine dès lors, dans l'incompréhension dont Borsi dit avoir été victime de la part de ses contemporains, l'accusation classique de *ġuluww*, due à une pensée résolument ésotérique. Toute la seconde partie peut être considérée comme une application de la première, dans un incessant aller et retour entre le Principe et la manifestation, par l'intermédiaire du Verbe, qu'il soit Nom, Livre ou Homme. C'est pourquoi l'ouvrage s'achève par un retour à l'Un et enfin aux imams, héritiers des connaissances ésotériques. Le dernier chapitre est constitué d'une collection de traditions sur la Lumière primordiale de Muḥammad et de ʿAlī, incluant parfois Fāṭima ou les Douze Imams, sur l'immensité de la création, mais plus encore de ʿAlī qui affirme : « Je suis celui qui entoure ce qu'il y a au-delà de Qāf. »

Ce texte dense et allusif — d'où l'importance des commentaires — illustre parfaitement le développement de la pensée ésotérique chiʿite au VIIIe/XIVe siècle. Comme le souligne P. Lory, la spéculation philosophique laisse place ici à une expérience intérieure de la Révélation, portée par un fervent amour pour la famille du Prophète. Il était donc important que cette traduction d'H. Corbin voie le jour. On peut regretter parfois que l'éditeur du texte n'ait pas osé améliorer une traduction qui sans doute n'avait pas été préparée pour l'édition. Au début surtout, le style suit souvent l'arabe de près avec une répétition inutile de « et » en début de phrase ou en traduisant vraisemblablement un *lammā* « comme », suivi de plusieurs « et que » dans l'attente d'une proposition principale longue à venir (par ex. p. 40). La traduction de certains termes est parfois contestable, comme *ʿālam al-amr* pour « le monde de l'impératif », même si *amr* a cette signification en grammaire et renvoie à l'impératif *kun*. La traduction de *walī* par « ami » est parfaitement admissible dans la plupart des cas, mais dans l'expression « son ami sur le tout », *walī* aurait dû être traduit par un autre terme. La traduction systématique de *ẓāhir* et *bāṭin* par « exotérique » et « ésotérique » à propos de réalités et non seulement de connaissances est également gênante, mais ici il était sans doute plus délicat d'intervenir, étant donné l'usage systématique de ces termes par H. Corbin, dont les traductions portent la marque de la forte personnalité intellectuelle. En ce qui concerne l'annotation, peut-être l'éditeur aurait-il dû indiquer systématiquement la part qui est la sienne. À ce sujet, signalons deux emprunts de Borsi. P. 55, le passage sur le *lām-alif* dont la science est dans l'*alif*, l'*alif* dans celle du point dans la gnose originelle, est emprunté à Ḥallāǧ (cf. *Aḫbār al-Ḥallāǧ*, p. 100). P. 95, la réduction des lettres du nom *Allāh* au *huwa* s'inspire d'Ibn ʿArabī (Cf. *Futūḥāt*, chap. v sur le nom *Allāh* dans le commentaire de la *Fātiḥa*).

BCAI 14 (1998) Rajab Borsi: Les orients des lumières, trad. H. Corbin, ed. P. Lory, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ces quelques remarques n'enlèvent rien, bien sûr, à l'intérêt et à l'importance de cette traduction qui témoigne de l'immensité de la tâche accomplie par H. Corbin et du dévouement éclairé de P. Lory.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Farhad DAFTARY (ed.), *Mediaeval Isma'ili*. Cambridge University Press, Cambridge, 1996. 23,5 × 16 cm, 331 p., index (18 p.), bibliographie (15 p.).

Farhad Daftary, qui dirige actuellement le département de Recherche et de Publications de l'*Institute of Ismaili Studies* à Londres, propose un troisième livre sur les Ismaéliens [6] qu'il dédie à la mémoire du pionnier des études ismaéliennes, Wladimir Ivanow (1886-1970), avec qui il étudie à Téhéran. Comme F.D. le précise, cet ouvrage collectif souhaite faire un bilan de la connaissance scientifique sur l'ismaélisme médiéval. À cet égard, la liste des contributeurs est éloquente : W. Madelung, H. Halm, I.K. Poonawala, P.E. Walker, A. Nanji, etc. Force est de noter d'emblée l'absence de contributeurs français comme Thierry Bianquis, Christian Jambet, Françoise Mallison ou Yves Marquet. Trois auteurs ont écrit deux contributions : Daftary, Madelung et Halm. Le livre se clôt sur une bibliographie (14 p.) et un index (17 p.). Les contributions se répartissent suivant deux périodes : la phase classique et la phase nizārite. Les auteurs de la première partie sont tous des spécialistes de l'ismaélisme, alors que ceux de la seconde ne le sont pas à l'exception d'Ali S. Asani. Dans cette catégorie, on trouve C. Hillenbrand, C.E. Bosworth, H. Dabashi, C. Melville et A. Amanat.

Il est vrai que, depuis 1977, aucune publication de cette envergure n'avait vu le jour [7], ce qui constituait une lacune, compte tenu des progrès réalisés dans la connaissance de l'ismaélisme médiéval. La construction de l'ouvrage est judicieuse dans la mesure où de longues synthèses récapitulatives mises à jour (Daftary n°s 1 et 10, Madelung n° 2, Poonawala n° 6, Bosworth n° 12) alternent avec des articles plus novateurs (Halm n° 5, Walker n° 9 ou Asani n° 15). La contribution de Paul Walker, un spécialiste bien connu du néoplatonisme ismaélien [8], étudie un traité d'hérésiographie retrouvé récemment : le *Kitāb al-shajara* du

6. Sur les deux précédents, voir *Bulletin critique* n° 9, 1992, p. 67 et n° 12, 1995, p. 81 (le présent ouvrage était annoncé dans ce dernier). F. Daftary poursuit son entreprise de publication, préparant deux nouveaux ouvrages : *A Short History of the Ismailis*, pour Edinburgh University Press, et *Modern History of the Ismailis*.

7. S.H. Nasr, *Ismaili Contributions to Islamic Culture*, Imperial Academy of Philosophy, Téhéran, 1977.

8. P.E. Walker, *Early Philosophical Shiism: The Ismaili Neoplatonism of Abū Ya'qūb al-Sijistānī*, Cambridge, 1993.

BCAI 14 (1998) Rajab Borsi: Les orients des lumières, trad. H. Corbin, ed. P. Lory, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net